

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Martine-Emmanuelle Lapointe

Francis Langevin

Number 133, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36697ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, F. (2009). Review of [Martine-Emmanuelle Lapointe]. *Lettres québécoises*, (133), 51–51.



Martine-Emmanuelle Lapointe, *Emblèmes d'une littérature. Le libraire, Prochain épisode et L'avalée des avalés*, Montréal, Fides, coll. « Nouvelles études québécoises », 358 p., 24,95 \$.

Emblèmes d'une littérature

« L'emblème littéraire, qu'il s'agisse d'un personnage fictif, d'une lecture récurrente ou d'une figure auctoriale, est lieu de mémoire et se doit, [conclut Lapointe], d'être considéré comme tel : il n'a pas pour but d'exprimer les contradictions des œuvres, mais vise plutôt à baliser l'histoire ou les histoires entourant la littérature. » (p. 324)

L'Histoire est un récit. Une traversée de la réception critique des romans *Le libraire* (1960), *Prochain épisode* (1965) et *L'avalée des avalés* (1966) met en lumière les jalons d'une histoire littéraire toute jeune et qui a pu statuer des œuvres — et des écrivains — dans des postures révélatrices des valeurs qui ont gouverné « l'invention » de la modernité littéraire québécoise. De fait, entre 1960 et 2000, un « récit de fondation », notamment celui qui entoure l'idée de Révolution tranquille, participera à la construction d'une identité collective caractérisée à la fois par la rupture et par un désir de filiation (en amont et en aval).

Une intuition brillante préside aux interrogations de Martine-Emmanuelle Lapointe : « Il s'agit de l'idée, diffuse et rarement discutée, d'une littérature romanesque qui, à partir de 1960, se serait détachée de l'omniscience chère aux romanciers réalistes pour privilégier la narration à la première personne. » (p. 14) Pourquoi, demande l'auteure, la rupture historique — disons : la Révolution tranquille — semble-t-elle toujours liée à une « rupture formelle, esthétique, bouleversant les codes et provoquant une sorte de renversement des valeurs établies » ? (p. 15) Envisageant avec lucidité l'Histoire (et l'histoire littéraire) comme une mise en récit qui « se conforme à une certaine logique narrative » (p. 30), l'étude de Lapointe revisite tout à la fois l'herméneutique d'une époque, les visées critiques et les programmes de lectures lisibles dans les discours qui entourent ces romans ayant acquis le statut d'emblèmes de la littérature québécoise moderne.

JODOIN, BÉRÉNICE ET... AQUIN

Le « héros » du *Libraire*, pour qui a fait son cours collégial après 1970, est le porte-parole tout trouvé d'une collectivité qui cherche à exprimer sa volonté d'émancipation dans un décor de « Grande

Noirceur » — autre récit mémoriel s'il en est un. « Roman-borne » (p. 87), *Le Libraire*? La première réception du roman ne laissait pourtant rien présager de la fortune qu'aurait cette lecture, montre l'auteure. Une lecture politique se serait imposée à partir de 1967, qui arrivait à conjuguer la parole du personnage, sa « prise de parole », à l'« ère du Je », et inaugurerait, comme en miroir de la société, une collective prise de parole dont les valeurs sont celles qui décrivent aussi la Révolution tranquille.

Une intuition brillante préside aux interrogations de Martine-Emmanuelle Lapointe : « Il s'agit de l'idée, diffuse et rarement discutée, d'une littérature romanesque qui, à partir de 1960, se serait détachée de l'omniscience chère aux romanciers réalistes pour privilégier la narration à la première personne. »

Prochain épisode (1965) pactise plus aisément avec la référentialité politique, son héros se confondant avec l'auteur et, plus significatif, avec un Nous collectif qui attendait son roman, son écrivain, qui attendait que l'aliénation soit faite roman. Encore une fois, la forme pourra prolonger un propos idéologique et marquera une rupture : bombe littéraire,

Prochain épisode est une œuvre ouverte, « métaphore et métonymie de la naissance du pays, [...] également associé à l'idée de la fondation d'une littérature nouvelle » (p. 150). Si Jodoin avait en quelque sorte un peu fait oublier Bessette et son œuvre, *Prochain épisode* appelle et rappelle sans cesse comme clé hermétique le destin tragique de la figure, sinon du mythe de l'écrivain Hubert Aquin. La lecture de cette figure dans deux fictions biographiques contemporaines (Yvon Rivard, *Le milieu du jour*, 1995 ; Catherine Mavrikakis, *Ça va aller*, 2002) montre avec éloquence l'intrication de l'œuvre et de l'écrivain dans l'imaginaire littéraire : « Associé aux idées du sacrifice et de l'impossible réalisation de l'œuvre idéale, [le mythe d'Aquin] instaure une autre forme de dialogue entre l'œuvre et ses lecteurs, dialogue plus ouvertement affectif par lequel le destin d'Aquin revêt une dimension tragique, devenant ainsi représentatif de l'échec d'une Histoire et d'une littérature. » (p. 225)



MARTINE-EMMANUELLE LAPOINTE



À l'opposé d'un Aquin « omniprésent », on trouve un Ducharme toujours absent, toujours fuyant. Toujours sous le signe de la rupture formelle, *L'avalée des avalés* procure à l'histoire de la littérature québécoise l'écrivain (un autre) de génie. Les premières critiques n'hésitent pas à reconnaître l'instinct, la noirceur et le caractère « spontané » de cette écriture. Mais les lectures et les études vont continuer à épaissir la variété des interprétations de l'œuvre ducharmienne, et c'est me semble-t-il dans cette partie de son étude que le propos de Lapointe conforte plus encore sa cohérence, en montrant notamment la variété des récits de réception auxquels *L'avalée des avalés* donne lieu, récits qui s'éloignent peu à peu du « sujet-nation », certes, mais qui gardent, ne serait-ce qu'en contrepoint, la mémoire d'une herméneutique n'ayant pas toujours favorisé « l'entre-deux ».

La traversée des points doxologiques de la critique de trois romans parus au moment où les efforts de construction de l'institution littéraire québécoise s'exprimaient avec le plus de conviction montre à quel point l'histoire littéraire recourt à l'emblématique pour rythmer son récit, et que ce récit est porté par un désir de fondation/rupture en même temps qu'un désir de filiation/inscription dans le champ social. Car il ne s'agit pas que de tenir un discours sur des œuvres et des auteurs dans une littérature, il s'agit aussi de dire ce qu'est cette littérature.